

Ballet des Saisons

Et Hercule Amoureux

M^r Hesselin



Y. 6099-

H M

4273.
3.

59-61

BALLET DES SAISONS.

Dansé à Fontainebleau par sa Majesté
le 23. Juillet. 1661.



A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul Imprimeur du Roy
pour la Musique.

M. D. C. L. X. I.
Avec Privilège de sa Majesté.

y. 279.
3.



BALLET DES SAISONS

AVANT-PROPOS.



Le sujet de ce Ballet est tiré du lieu où il se danse, & les agréables déserts de Fontainebleau deuenus frequents par le sejour de la plus belle Cour qui fut iamais, les Bergeres qui les habitent en tesmoignent leur ioye par vn Concert, auquel plusieurs Bergers & quelques Faunes se meslent : Diane & ses Nymphes, que le plaisir de la Chasse attire en ces Forests, paroissent en suite : Les Saisons y succedant les vnes aux autres, chacune marquée par vn changement de Theatre, produisent les Entrées du Ballet, & la derniere comme desagreable & infructueuse en est chassée par le retour d'vn eternal Printemps qui doit regner à iamais en ce lieu bien-heureux, où tout ce qui peut regarder la gloire, la prosperité, & le plaisir, contribue à l'agrément de ce Ballet.



O V V E R T V R E.

Chœur des Bergers.



*Vi dans la Nuit rameine le Soleil?
On ne voit point les étoiles si belles,
C'est luy qui vient en superbe appareil
Répandre icy mille clartez nouvelles.*

P R E M I E R E E N T R E E.

Six Faunes paroissent les premiers, suiuis d'une grande troupe de concertans & surprennent les spectateurs par une danse rustique & extraordinaire.

Faunes, Messieurs Coquet, & Bruneau, les Sieurs Des-Airs,
De St. André, Reynal, & De Lorge.

Les Concertans s'ouurent des deux costez, & font place au Theatre qui s'estant aduancé de plus de cent pas s'arreste enfin aussi ferme & aussi solide que s'il n'auoit point changé de lieu, & orné d'un nombre infiny de Fontaines, de Jets d'eau, & de Cascades, qui font vn merueilleux effect parmy les lumieres dont il est esclairé; vne montagne s'y descouure qui porte Diane au plus haut de son sommet, accompagnée de toutes ses Nymphes; tant de beautez formant le plus agreable objet du monde, pendant qu'elles viennent à paroistre, la Nympe de Fontainebleau chante le Recit.

Nympe de Fontainebleau, Mademoiselle Hilaire.

R E C I T.

*Bois, Ruisseaux, aymable verdure,
Lieu charmant & delicieux
Qu'avec soin l'Art & la Nature
Ont fait tout exprés pour les Dieux
Quand ils sont ennuyez, des Cieux:*

5

*Redoublez vos attraits pour la Troupe immortelle
Qui vient goûter icy les plaisirs les plus doux,
Il n'est rien de si beau que vous,
Il n'est rien de si noble qu'Elle.*

Le Chœur des Bergers. *Qui dans la Nuit, &c.*

La Nymphé reprend.

*Les soupirs, les plaintes, les larmes
Ne font point chez vous leur séjour,
Tout y rit loin du bruit des Armes,
Et tous vos Echôs d'alentour
Ne sçauroient parler que d'amour.
Redoublez vos attraits, &c.*

Le Chœur des Bergers. *Qui dans la Nuit, &c.*

III. ENTRÉE.

Diane & ses Nymphes.

Diane, MADAME.

*Nymphes, La Duchesse de Valentinois, Mademoiselle de Montbason;
Madame de Gourdon, Mademoiselle du Fouilloux, Mademoiselle
de Chemerault, Mademoiselle de la Mothe, Mademoiselle de Me-
neuille, Mademoiselle Des-Autels, Mademoiselle de la Valiere,
Mademoiselle de Pont.*

Pour MADAME, représentant Diane.

D*iane dans les bois, Diane dans les Cieux,
Diane enfin brille en tous lieux,
Elle est de l'Univers la seconde lumiere,
Elle enchante les cœurs, elle éblouit les yeux,
Glorieuse sans estre fiere,
Adorable en toute maniere,
L'on a de sa vertu si bonne opinion
Qu'on ne sçauroit jamais y trouver à redire;
Cependant puisqu'il faut tout dire
Elle passe les nuits avec ENDYMION.*

Pour la Duchesse de Valentinois, *Nymphé.*

Demeurez parmi nous
Objet charmant & doux,
Si vous avez besoin
De bois & de rochers,
Et qu'ils vous soient si chers,
N'en cherchez pas plus loin.

Pour Mademoiselle de Montbazon, *Nymphé.*

LA douce force de vos yeux
Agit non seulement sur tous tant que nous sommes,
Mais elle va plus loin penetrant jusqu'aux Dieux
Qui ne dédaignent pas d'estre du goust des Hommes
Puis que pour vous auoir ils ont quitté les Cieux.

Madame de Gourdon, *Nymphé.*

Que l'Amour soit partout reconnu pour vainqueur,
Qu'à le faire valoir chacune s'intresse;
Pour moy je me sens libre, & n'ay rien dans le cœur
Que le soin de servir ma diuine Maistresse.

Mademoiselle du Fouilloux, *Nymphé.*

A Mon gré l'inconstance est vn défaut estrange
Le plus seur est de fuir ce dangereux vainqueur,
Mais quand on a tant fait que d'accepter vn cœur,
Il est beau d'en sçauoir toujours garder le change.

Mademoiselle de Méneuille, *Nymphé.*

A Pres vn fort long examen
Et de l'Amour, & de l'Hymen
Que font les Nymphes d'ordinaire
Qui n'ont rien de meilleur à faire,
Ie dy sans les vouloir tous deux aprofondir
Qu'à qui s'ose y fier il faut bien qu'il en coûte,
L'un met la main au plat vn peu trop tost sans doute,
L'autre vn peu trop long-temps le laisse refroidir.

Pour Mademoiselle de la Mothe, Nymphé.

Vous n'avez pas un trait où l'Amour ne façonné,
En vos moindres apas ses soins sont évidens,
Il occupe au dehors toute vostre personne,
Je scaurois volontiers ce qu'il fait au dedans.

Mademoiselle de Chemeraut, Nymphé.

Tous ces petits chagrins qu'on me voit d'ordinaire
Je les ay sans scauoir ny comment ny pourquoy,
Mes yeux en ont menty s'ils disent le contraire,
Des sentimens d'amour sont des horreurs pour moy.

Pour Mademoiselle Des-Autels, Nymphé.

Si vous alliez quelque fois
Seule au bois
On pourroit bien en médire,
Et j'apprehende pour vous;
Cet air languissant & doux
Il attire
Le Satyre.

Pour Mademoiselle de la Valicre, Nymphé.

Cette beauté depuis peu née,
Ce teint & ses vives couleurs;
C'est le Printemps avec ses fleurs
Qui promet une bonne année.

Pour Mademoiselle de Pont, Nymphé.

PArmy tous les apas dont vous estes pourueue
Vostre legereté vous dérobe à la veüe,
Elle est dans vostre Dance en un si haut degré
Qu'Amour mesme s'en estonne,
Luy qui trouue que personne
Ne va trop viste à son gré.



III. ENTRÉE.

LE Theatre change de face & la saison du Printemps vient à paraître, représentée par vn jardin orné de fleurs & de parterres, d'où Flore sort suiue de quatre Iardiniers.

Flore. Le Sieur de Lorge.

Iardiniers, Le Conte de Sery. Le Marquis de Genlis.
Messieurs Bontemps, & d'Heureux.

Le Conte de Sery, *Iardinier.*

LE voy de jour en jour croistre vne jeune Plante
Qui vaut mieux que l'aillet, la Rose, & le Iasmin,
En éclat, en odeur le reste elle suplante,
C'est la plus belle Fleur qui soit en mon Jardin.

Pour le Marquis de Genlis, *Jardinier.*

LE cultiue vn Jardin propre & bien conserué
Où mes adroites mains sont rarement oystues,
Il semble que mon Teint soit aussi cultiue,
Mais il ne brille pas de fleurs qui soient si vives.

IV. ENTRÉE.

LA Scene s'estant promptement changée en vn champ semé d'espics de bled representant la saison de l'Esté: Ceres suiue de huit Moissonneurs fait la quatriesme Entrée, precedée d'vn Concert champestre de plusieurs autres Moissonneurs.

Ceres, LE ROY.

Moissonneurs, Le Comte de S. Aignan.
Messieurs Lully, de Verpré, & Bruncau. Les Sieurs Beauchamp;
Reynal, le Conte, & la Pierre.

LE ROY. représentant Ceres.

DEstin, vous le vouliez, par vostre ordre tout pur
La Terre a dû souffrir qu'un fer tréchant & dur
Luy déchirast le sein dans une rude Guerre ;
Maintenant s'en est fait, & de ma propre main
Je sème heureusement sur cette mesme Terre
Dequoy donner la vie à tout le genre Humain.

Non ie ne veux plus voir les Peuples accablez,
Moy-mesme ie feray le partage des Blez,
Et ie pretends qu'à moy s'adresse tout le monde :
Qui prend d'autres chemins ne scauroit faire pis,
Ma seule volonté liberale & feconde
Dispersera les grains qui sortent des épis.

Le Conte de S. Aignan, Moissonneur.

Que ie doy d'encens à Ceres,
Dont la bonté m'est si propice,
Contre les autres Dieux ie prends ses interests,
Et ie luy garde encor du sang en sacrifice,
Mon cœur s'en souviendra tant qu'il sera vivant,
Elle a trop bien payé mes labeurs & mes peines,
Qu'il fasse de formais de la grêle & du vent
Me voila satisfait & mes Granges sont plaines.

V. E N T R É E.

LA face du Theatre change avec la mesme promptitude
& deuiet vn vignoble couuert de grapes de raisins, &
d'autres fruits de la saison de l'Automne : Quatre Vendan-
geurs & autant de belles Vendangeuses, y font la cinquiesme
Entrée.

Vendangeurs, MONSIEUR. Le Conte de Guiché,
Le Marquis de Villeroy, & le Sieur Des-Airs.

Vendangeuses, Madame de Villequier, Mademoiselle de Montausier,
Mademoiselle d'Arquian, & Mademoiselle de Barbesicre.

Pour MONSIEUR, Vendangeur.

Que vostre bon-heur est insigne
 D'auoir vne si belle Vigne
 Et si digne du Vendangeur
 Attaché là de tout son cœur !
 Oüy sans doute elle est belle & bonne,
 Et vous y procédez d'un train
 Qui fait croire que dans l'Automne
 Le muid pourroit bien estre plain :
 Escoutez cependant l'avis que je vous donne,
 Encor que vous soyez trop fin
 Pour en faire part à personne
 Ne vous enyurez pas de vostre propre vin.

Pour le Conte de Guiche, Vendangeur.

Vous estes beau, bien-fait, jeune, de bonne taille,
 Basté comme un Garçon que l'on veut qui travaille,
 Et n'estes soupçonné d'auoir aucun défaut :
 Mais pour en bien parler, vostre juste louange
 N'est pas tant de sçauoir vendanger comme il faut,
 Que de sçauoir des mieux prescher sur la vendange.

Pour le Marquis de Villeroy, Vendangeur.

Trauailléz à la vigne, & vous y rendez Maistre,
 Sur tout gardez-vous bien d'estre un peu trop tost las,
 Et tellement oysif qu'on ait peine à cognaistre
 Si c'est le Vendangeur où si c'est l'Echalar.

Pour Madame de Villequier, Vendangeuse.

Aux misteres d'un Dieu vous estes destinée,
 Pour luy visiblement vous semblez estre née,
 Mais de s'imaginer que c'est le Dieu du vin,
 Il faut estre sans doute un merueilleux Demin.



Mademoiselle de Montausier, *Vendangeuse.*

Avecque soin ie travaille
 A former cette liqueur
 Qui fait reuenir le cœur:
 Mais quelque loin qu'un cœur aille
 Il ne faut pas s'en mettre en plus grands frais,
 Encore moins courir apres.

Pour Mademoiselle d'Arquian, *Vendangeuse.*

Ie vous souhaite vne moitié
 Que vous vouliez & qui vous veule,
 Car c'est vne grande pitié
 Que de vendanger toute seule.

Pour Mademoiselle de Barbeziers, *Vendangeuse.*

Amour vous guette en tous lieux,
 Gardez qu'il ne vous atrape,
 Vous auez de certains yeux
 Qui semblent mordre à la grape.

V I. E N T R É E.

ON voit encore rechanger la Scène avec la mesme diligence ; & elle deuiet vn Hyuer tout couuert de glaces & de neiges qui font apprehender cette fascheuse Saison : Six Gallands impatiens de quitter la campagne & de retourner à la Ville, paroissent dans la gayeté que leur cause l'esperance d'vn prompt retour.

Gallands. Le Duc de Guyse. Le Conto d'Armagnac. M. d'Heureux.
 Les Sieurs Beauchamp, Reynal, & de Lorge.

Le Duc de Guise, Galand.

Ie ne scay comme quoy ie me suis auisé.
 De me mettre en Galand de peur que ie paroisse ;
 Est-il personne icy qui ne me reconnoisse
 Et qui puisse penser que je sois déguisé?

Le Conte d'Armagnac, Galand.

*SI la Galanterie est un noble talant
 Qui mette un jeune homme en estime,
 Je ne sçay, mais du moins si l'on me voit Galand
 C'est pour un suiet legitime.*

VII. ENTRÉE.

A Peine les Gallands se sont retirez, que sept Masques viennent apporter un Momon.

RECIT DES MASQUES.

Chanté par M. le Gros.

AVX DAMES.

Objets charmans & rares
 De peur de vous fascher,
 Sous des formes bizarres
 Nous voulons nous cacher:
 Que sert nostre entreprise?
 Le monde se déguise
 Pour n'estre pas connu,
 Mais l'Amour va tout nu.

Ce masque dont l'usage
 Tient les gens en erreur,
 Est fait pour le visage
 Et non pas pour le cœur:
 Que sert nostre entreprise? &c.



Mademoiselle de Verpré dansant une Sarabande.

Masques, Monsieur le Duc. Le Conte de S. Aignan;
 Le Marquis de Villeroy. Le Marquis de Genlis.
 Messieurs Bontemps, & Coquet,
 & le Sicur Des-Airs.

Monsieur le Duc, *Masque.*

EN cette occasion sous un habit fantasque
Il me plaist de cacher le poste que ie tiens ;
Dans une autre meilleure ayant leué le masque
On scaura qui je suis peut-estre & d'où je viens.

Le Conte de S. Aignan, *Masque.*

AUX DAMES.

SI ie me tiens couuert c'est afin de vous plaire,
Et contre mon honneur ie ne croy point pécher,
Il me seroit aillieurs honteux de me cacher,
Et Venus fait icy ce que Mars n'eust sceu faire.

Le Marquis de Villeroy, *Masque.*

L'Ay veu les passions n'estant ny pour ny contre,
Ie cherche à me ranger maintenant sous leurs loix,
Et ne ways déguisé qu'afin que je rencontre
A qui me découvrir pour la premiere fois.

Le Marquis de Genlis, *Masque.*

IE suis tellement circonspect
Que j'ay peur d'éfrayer le monde à mon aspect,
Et ma discretion va mesme
A craindre d'estre veu de la Beauté que j'ayme.

VIII. ENTREE.

LA Scene qui representoit l'Hyuer se rechange en vn Jardin où le Printemps suiuy du Ieu, du Ris, de la Ioye, & de l'Abondance, vient regner à jamais.

Le Printemps, LE ROY.

Le Ieu, Monsieur Lully. *Le Ris*, le Sieur le Conte.

La Ioye, le Sieur Reynal.

L'Abondance, Le Sieur de la Pierre.

Pour SA MAIESTE. *Le Printemps.*

LA jeune vigueur du Printemps
 A dissipé le mauuais temps,
 Tous ces vents mutins & fantasques
 Qui parmy des brouillards épais
 Causoient de si grandes bourasques
 Ont esté bannis pour jamais,
 Et dans l'air il a mis vne profonde Paix.

Cette Saison qui plaist si fort
 R'enuoye aux froids climats du Nort
 L'Hyuer qui nous liuroit la guerre,
 Et produit pour nostre bonheur
 Au plus noble endroit de la Terre
 La grande & l'immortelle Fleur
 Qui par toute l'Europe épandra son odeur.

IX. ET DERNIERE ENTRÉE.

LEs neuf Muses guidées par Apollon, & par l'Amour, viennent s'establiir dans Fontainebleau, les ayables Soeurs estans accompagnées des sept Arts liberaux, de la Prosperité, de la Santé, du Repos, de la Paix, & des Plaisirs à toute sorte qui ne doiuent plus abandonner ce beau lieu; Et finissent le Ballet par yn charmant Concert d'Instrumens.

Apollon. Le Duc de Beaufort.

L'Amour. Le petit lules du Pin.

Muses.

Mademoiselle de Mancini. La Comtesse d'Estreé. Mademoiselle d'Arquian. Mademoiselle de Lauval. Mademoiselle de Saluces. Mademoiselle de Cologon. Madante de Comminges. Mademoiselle de la Mothe-Hodancourt. Mademoiselle Stuard.

Le Duc de Beaufort, Apollon.

Toujours jeune & toujours blond
 Je brille entre ces Pucelles,
 Passant le temps avec elles
 Sans qu'il me paroisse long,
 Mais au milieu de ma joye
 A chaque moment j'enuoye
 Mes vœux secrets à Daphné,
 Pour moy plus froide que marbre,
 Et je me voy condamné
 A soupirer pour un Arbre
 Qui ne m'a jamais produit
 Ny de feuilles ny de fruit.

Pour Mademoiselle de Mancini, Muse.

Cette petite Muse en charmes en attrait
 N'est à pas une inferieure,
 Aussi pas une jamais
 N'eut l'esprit & le sein formez de si bonne heure.

La Contesse d'Estree, Muse.

Simes yeux & mon chant marquent de la langueur
 Je n'en doy recevoir ny reproche ny blasme,
 Et cette passion dont je chatoüille l'ame
 Est toute dans ma voix sans estre dans mon cœur.

Pour Mademoiselle d'Arquian, Muse.

Les doctes Filles de memoire
 D'un goust divers
 Ayment toute espee de vers;
 Mais si vous ostez vous en croire,
 Toutes n'aurez vous pas les sentimens enclins
 Aux Masculins?

Pour Mademoiselle de Lual, Muse.

On s' imagine à tort les Muses surannees;
 Il ne faut que vous voir pour n'en croire plus rien,
 Et vous nous détrompez bien
 Avecque vos douze années.

Pour Mademoiselle de Saluces, *Muse.*

IL n'est rien de plus doux, il n'est rien de plus beau
 Vos Compagnes peut-estre en seront offensées ;
 Mais je n'en cognoy point qui soit dans le Trou peau
 Capable comme vous d'inspirer des pensées.

Mademoiselle de Cologon, *Muse.*

LEs *Muses* comme nous aymables & bien faites
 Ne s'accommodent pas des œuvres imparfaites
 Et craignent ces Auteurs dont les productions
 Sont plus qu'il ne convient plaines de fictions.

Madame de Comminge, *Muse.*

I'Ay parmy toutes ces belles
 Le rang que j'y dois avoir,
 Et sçay ce qu'on peut sçavoir
 Entre les doctes Pucelles.

Pour Mademoiselle de la Mothe-Hodancourt, *Muse.*

Cette *Muse* est jeune est aymable,
 Belle, & de tout point estimable,
 Mais je suis dans un grand abus
 Si quelque mine qu'elle fasse
 Elle tient conte du Parnasse,
 De Pegaze, ny de Phébus.

Pour Mademoiselle Stuart, *Muse.*

VNe *Muse* si douce enchante qui la voit,
 L'ame la moins sensible en demeure piquée ;
 Si l'on en croit ses yeux je doute qu'elle soit
 Toujours vainement inuquée.

Le petit lules du Pin. *Amour.*

I'Estois Choïette & suis l'Amour,
 Ce sont deux Oyseaux celebres
 Qui tous deux craignent le grand iour,
 Et n'ayment que les Tenebres.

Pin du Ballet.